

Archipels

Opéra en trois actes d'Isabelle Aboulker.

Livret d'Adrien Borne.

SOMMAIRE

Crédits	p 2
Distribution	p 3
Informations pratiques	p 4
Présentation	p 5
La Compositrice	p 7
Le Librettiste	p 8
Le Directeur musical	p 9
Le Metteur en scène	p 10
Conception et Parti pris	p 11
L'Histoire	p 13
Scénographie et Costumes	p 15

Crédits

Direction musicale : Mathieu Romano

Direction artistique de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique :

Sarah Koné

Mise en scène : James Bonas

Chorégraphie : Ewan Jones

Décors et costumes : Thibault Vancraenenbroeck

Lumières : Laïs Foulc

Assistant Lumières : Sébastien Böhm

Assistante mise en scène : Emmanuelle Chimento

Cheffe de chant : Katia Weimann

Orchestre : Les Frivolités Parisiennes

Production : Opéra-Comique

Co-production : Opéra de Toulon

Avec le soutien des mécènes de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique.

Distribution

L'ENFANT 1 (en alternance) : Victor Ozanne-Cojbuc & Iyad Mensou

L'ENFANT 2 (en alternance) : Maxence Hermann & Jade-Olivia Oumi

NINA : Rachel Masclet

PINTA : Malvina Missio

SANTA MARIA : Airelle Groleau **MAWRICK** : Colin Renoir-Buisson

LE PUISEUR : Tiago Lucet-Rémy

LE TRICOTEUR (en alternance) : Micha Calvez-Richer & Marthe Léon

LES VISAGES (solistes du chœur) : - *1^{er} Visage* : Judith Gasnier

- *2^e Visage* : Diane Soliveres

- *3^e Visage* : Iocha Koltès

- *4^e Visage* : Anne-Lise Dumont

- *5^e Visage* : Liv Basset

- *6^e Visage* : Maya Hatchondo

- *7^e Visage* : Camille Flament

LES PRÉNOMS :

Barbara : Jeanne Renoux

Margaux : Jaymee Clarin

Albert : Leo Bianconi-Simon

Colette : Sun Creola

Johanna : Ramatoulaye Sall

Arnold : Giacomo Rattenni

Samuel : Emma Wirz

Informations pratiques

Représentations du 25 avril au 5 mai 2024.

Spectacle en français, surtitré en français et en anglais.

Durée : 1h20, sans entracte.

Représentations en audiodescription :

Dimanche 28 avril à 15h et mardi 30 avril à 14h30.

La représentation du 28 avril sera assurée par Victor Ozanne-Cojbuc dans le rôle de l'Enfant 1, Jade-Olivia Oumi dans le rôle de l'Enfant 2 et Micha Calvez Richer dans le rôle du tricoteur.

Elle sera suivie d'un bord-plateau en présence de l'équipe artistique.

La représentation du 30 avril sera assurée par Iyad Mensou dans le rôle de l'Enfant 1, Maxence Hermann dans le rôle de l'Enfant 2 et Marthe Leon dans le rôle du Tricoteur.

Elle sera suivie d'un bord-plateau en présence de l'équipe artistique.

L'audiodescription est écrite par Célia Djaouani, avec la collaboration d'Aziz Zogaghi.

Présentation

Une jeunesse qui épouse les codes mais qui s'évapore ; une autre qui refuse l'assignation mais qui se cache. Une société qui promet un bonheur factice ; une autre qui fuit les lois, les regards. Grandir ou s'y refuser. Partir ou rester. Deux mondes et le choix à moitié, à cheval sur les frontières.

Isabelle Aboulker fut au milieu des années 1970 une pionnière de l'écriture pour voix d'enfants en langue française, un art qu'elle illustre en conjuguant trois exigences : le respect de leur tessiture, la musicalité du texte et la qualité du récit.

Ses nombreuses œuvres – mélodies, opéras de chambre, contes musicaux – sont aussi bien produites par de grandes maisons que travaillées dans les conservatoires et écoles de musiques, et elle a reçu en 2021 le Grand Prix Sacem du répertoire Jeune Public pour l'ensemble de sa production.

Un nouveau pas est franchi avec *Archipel (s)*. En effet, les enfants de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique, qui endossent en 2024 leur première création avec cette partition d'Isabelle Aboulker, sont en quelque sorte les co-auteurs du livret. C'est inédit : le texte de l'opéra n'est pas l'adaptation d'un conte, ou de la vie d'une personnalité, mais le fruit de discussions conduites par son auteur, le romancier et journaliste Adrien Borne. L'objectif : que cet opéra émane le plus possible de ses interprètes, qu'il parle de leurs préoccupations avec les mots de la jeunesse d'aujourd'hui.

Les 85 maîtrisiennes et maîtrisiens de l'Opéra-Comique font ainsi l'expérience d'un spectacle total, guidés par Isabelle Aboulker et Adrien Borne, encadrés par l'équipe de la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique, et portés à l'excellence par le chef d'orchestre Mathieu Romano, le metteur en scène James Bonas, le chorégraphe Ewan Jones et l'orchestre des Frivolités Parisiennes.

Leur engagement est celui de l'Opéra-Comique : faire de l'art lyrique un vecteur d'épanouissement et du spectacle le lieu du partage.

La Compositrice

Isabelle Aboulker naît en 1938 dans une famille d'artistes. Elle suit des études d'écriture et d'accompagnement au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (ou CNSMDP) et compose en parallèle pour le cinéma, le théâtre et la télévision. De 1983 à 2003, Isabelle Aboulker est accompagnatrice, cheffe de chant, puis professeure auprès des jeunes chanteurs au CNSMDP. Ses premiers ouvrages lyriques rencontrent un excellent accueil, ce qui la conforte vis-à-vis de ses orientations stylistiques héritées d'une tradition française chère à Debussy, Ravel ou Poulenc, c'est-à-dire attentive à la prosodie et exigeante dans le choix des livrets. Ses opéras pour jeune public font l'objet de nombreuses reprises, tant sur de grandes scènes - Opéras de Genève, Lyon, Rennes, Limoges, Toulon, Marseille, Avignon - que dans divers conservatoires et écoles de musique.

Pour *Archipel(s)*, commande de l'Opéra-Comique pour sa Maîtrise Populaire, Isabelle Aboulker a travaillé en étroite collaboration avec le romancier Adrien Borne, afin de composer la partition d'une utopie portée par les voix d'enfants.

Le Librettiste

Adrien Borne est né en 1981 en région parisienne. Il débute en 2000 des études littéraires, poursuit son parcours en histoire et termine son cursus à l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille en 2006. Il travaille dans un premier temps en tant que journaliste et présentateur à RTL et s'intéresse ensuite au journalisme politique, en suivant les campagnes de différents partis français. En 2008, il devient présentateur de la Matinale de la chaîne RMC puis du journal de 10-13 heures i-Télé.

En 2020, il publie un premier roman très remarqué, *Mémoire de soie*, puis un second, deux ans plus tard, *La Vie qui commence*, ouvrage primé et unanimement salué par la critique, dans lequel il questionne avec pudeur et poésie la mémoire et ses secrets enfouis.

Pour écrire le livret d'*Archipel (s)*, il a semblé important aux yeux du romancier de s'associer aux élèves de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique, futurs interprètes de l'œuvre. Adrien Borne les a écoutés parler de leurs présents et de leurs attentes vis-à-vis de leurs futurs. Il a également cherché son inspiration auprès de la pièce *Peter Pan* écrite par James Matthew Barrie.

Le Directeur musical

Chef de chœur et d'orchestre polyvalent, Mathieu Romano aborde tous les genres, de la musique baroque à la création contemporaine en passant par les répertoires symphoniques et lyriques, et dirige autant sur scène qu'en fosse d'opéra. Il devient en 2022 directeur artistique du nouveau Pôle Régional d'art Vocal des Hauts-de-France et directeur musical du chœur de l'Opéra de Lille. Il est fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes, avec qui il se produit dans des lieux prestigieux, et dont la riche discographie consacrée à la musique a cappella est saluée par le public et la critique. Impliqué dans les actions d'accessibilité et d'éducation à la musique, il a notamment dirigé un orchestre DEMOS en Nouvelle Aquitaine de 2017 à 2020. Il initie également des actions de formation des musiciens amateurs, des enfants, ainsi que des jeunes talents, notamment dans le cadre du Pôle Régional d'Art Vocal de l'ensemble Aedes à l'Abbaye de Saint-Riquier. Mathieu Romano est Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. À l'Opéra-Comique, il dirige *Le Voyage dans la Lune* (2021), *Breaking the Waves* (2023), et prépare l'ensemble Aedes pour *Fantasio* (2017 et 2023).

Le Metteur en scène

James Bonas entame d'abord des études pour devenir acteur à la Royal Academy of Dramatic Art puis débute une carrière de metteur en scène touche-à-tout. Il se définit comme un conteur traditionnel de l'ère moderne et travaille fréquemment avec de nombreuses institutions culturelles partout dans le monde. En France, il collabore régulièrement aux mises en scène de l'Opéra National de Lyon. En Ecosse, il œuvre auprès des chorégraphes Helen Pickett et Sophie Laplane avec qui il crée des ballets. Adeptes de la pluridisciplinarité de la performance, James Bonas exerce également la fonction de consultant artistique auprès du musicien Damon Albarn et du réalisateur Abderrahmane Sissako. Son travail est régulièrement salué par la critique. Il a reçu de nombreuses distinctions parmi lesquelles le prix des meilleurs éléments scéniques/scénographiques de la critique française 2022 pour sa mise en scène de *Snow Queen* d'Abrahamsen et le Grand Prix du Jury à Cinedans 2022 pour sa collaboration au court-métrage de danse *Dive*. Pour concevoir la mise en scène d'*Archipel (s)*, James Bonas a imaginé un monde épuré qui se construit peu à peu au rythme des découvertes de l'Enfant.

Conception et Parti pris

Se tenir à la marge pour ne pas succomber au milieu, selon les règles des autres. Par choix ou par obligation. C'est un jeu de frontières. Des frontières sociales, physiques, géographiques, scéniques. Mais pas de frontières de générations. Ici, pas d'adultes, même si la vie sans adultes n'est pas le sujet. L'Enfant s'oppose aux lois de la Colonie, qu'il ne comprend pas. Il est en contraste avec ce monde qui n'est que clarté et transparence. Le lieu du collectif, du grand ensemble. Ainsi, il est envoyé sur l'île, à la manière des lépreux, des malades que l'on préfère éloigner pour éviter la contagion. Il y trouve des damnés, comme lui, qui affirment qu'ils ont décidé de ne plus grandir. Un autre jeu d'apparence débute. Rester ou fuir ? Qui se trouve sur cette île ? Qui y grandit ? Selon quelles règles ? Quelles lois ?

L'intention de l'intrigue est de questionner la place de cette génération, ce choix entre l'isolement ou la fusion dans le groupe. De l'enjeu collectif à l'enjeu individuel, se tenir dans le monde ou en dehors, refuser son rôle ou prendre une place... Ont-ils encore le choix ? Vivre revient-il à se tenir à la marge ?

Tous les interprètes d'*Archipel(s)* sont des enfants, élèves de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique. Cette formation unique, placée sous la direction de Sarah Koné, réunit des pré-adolescents, adolescents et jeunes adultes et leur offre une formation artistique unique en son genre. Dès le CM1 et jusqu'après le bac, les élèves qui font le choix d'intégrer la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique bénéficient d'un cursus artistique pluridisciplinaire associant chant choral, danse, solfège, claquettes, théâtre et piano. Pendant plusieurs années, ils se forment autrement à la musique, dans une démarche pluridisciplinaire liant l'écoute intellectuelle à l'écoute corporelle. Tout au long de leur cursus, ces artistes en herbe sont sollicités pour des concerts, des productions et des participations à des spectacles à l'Opéra-Comique ou hors les murs. Après *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach mis en scène par Laurent Pelly et interprété par les maîtrisiens, l'Opéra-Comique poursuit avec *Archipel(s)* sa démarche de création à destination de ses jeunes interprètes.

L'histoire

Acte I : La Colonie

L'histoire se déroule dans un monde où l'enfance règne. Mais cette heureuse époque n'est pas éternelle : dès la vingtaine atteinte, une grande cérémonie de départ est organisée, durant laquelle les enfants devenus grands reçoivent un prénom. Personne ne sait ce qui les attend après, ni où ils vont. Un enfant, "l'Enfant", s'interroge sur cet après, cet ailleurs. Il cherche à comprendre et connaître les raisons de ce départ. Face à lui, Pinta, Santa-Maria et Nina forment un trio de direction que les questions de l'Enfant dérangent. L'Enfant est alors envoyé sur une île.

Acte II : L'île

Sur l'île, l'Enfant découvre une communauté d'autres enfants qui, comme lui, ont bousculé l'ordre établi en questionnant le monde dans lequel ils vivaient. Certains semblent présents depuis de nombreuses

années et tous portent d'étranges poupées sur les épaules qui sont fabriquées par le Tricoteur. Celui-ci vient faire la connaissance de l'Enfant et lui propose de lui présenter ses questions, d'évoquer ses sentiments, afin qu'il puisse fabriquer la poupée que l'Enfant portera. Une scène étrange se produit alors : l'Enfant découvre que, tous les soirs, les poupées sont jetées dans un grand trou. Curieux, il décide de s'y glisser. L'Enfant découvre un autre monde, mais surtout quelqu'un : Maverick. C'est une petite main qui répare tous les soirs les poupées jetées. Lorsqu'elles sont trop abîmées, il emprunte un chemin qui conduit vers la mer et les y condamne. Maverick a déjà essayé d'utiliser un bateau qui se trouve au bout du chemin, mais il a eu peur. L'Enfant, lui, décide de l'emprunter.

Acte III : L'Océan

Sur le bateau, l'Enfant quitte l'île. Il ne veut plus vivre dans un monde limité où les questions et les doutes ne sont pas autorisés. Il ne sait pas où va le mener sa navigation mais il s'élanche vers l'inconnu, accompagné par de nombreuses lucioles.

Scénographie et costumes

La scénographie et les costumes incarnent la dualité propre à l'intrigue tout en gardant une certaine simplicité. D'abord, le théâtre est à nu, et ce durant tout l'opéra. Ce qui signifie qu'aucune paroi n'encadre la scène. Le rideau ne s'abaisse qu'à la fin et tous les changements de décors se font à vue du public. Cela permet d'apprécier, au-delà du plateau noir, les immenses murs de briques rehaussés de parois métalliques qui bordent les coulisses. De grandes portes étroites s'ouvrent et se ferment en fond de scène au besoin, diffusant par la même occasion des lumières vives et chatoyantes. Deux balançoires noires occupent la scène le temps du prologue, avant de faire place à la cérémonie du départ des aînés. Un tapis de sol noir affublé d'une immense tache blanche est étiré par les enfants au début de l'acte 1, et des châssis rectangulaires de quatre mètre et demi de haut sont suspendus aux abords de scène : trois à cour, trois à jardin, et quatre au lointain. Ces toiles sont peintes par projections, à moitié noires en bas et à moitié blanches en haut.

Lors du passage à l'acte 2, les châssis sont légèrement relevés et la toile de sol est aspirée par une béance qui s'ouvre au milieu de la scène : il s'agit du puits de l'île. Des dizaines de ballots de mailles colorées et des poupées en chiffon occupent majoritairement l'espace durant ces scènes. Ces poupées, adaptées à la taille des enfants qu'elles accompagnent et dépourvues de visages, sont cousues à partir de tricots de laines épaisses multicolores. Le passage à l'intérieur du puits nous conduit ensuite à l'acte 3, qui voit la béance se refermer en milieu de scène. Des dizaines de câbles fins ornés d'une petite lumière chaude sont suspendus à travers l'espace, représentant les lucioles qui accompagnent l'Enfant. À la fin, une nouvelle balançoire emporte le héros vers les cintres, pour entamer son voyage vers l'inconnu.

Les couleurs et le style des costumes sont imprégnés de cette même dualité. Dans l'acte 1, tous les enfants de la Colonie sont vêtus de blanc : des tenues classiques, composées d'un jean, d'un pull ou d'un sweatshirt et de tennis assorties. Dans l'acte 2, en revanche, les enfants de l'île portent des vêtements patinés, noircis par le temps, qui ont sûrement été blancs, mais à une époque bien lointaine.

Seul le trio formé par Pinta, Nina et Santa-Maria arbore des costumes à la fois noirs et blancs, qui semblent rapiécés au milieu. L'univers de l'île regorge tout de même de couleurs : d'abord grâce aux nombreuses poupées de chiffon et aux ballots de mailles colorées disposés à travers la scène, mais aussi avec la cape du tricoteur, patchwork de laines aux associations fantaisistes. Enfin, durant l'acte 3, la couleur principale est le noir, aussi bien au niveau des costumes qu'au niveau de la lumière, qui se fait très discrète pour les dernières scènes. Ce passage du blanc au noir au fil des actes, du lumineux au sombre, reflète le passage du connu vers l'inconnu, de la certitude à l'incertitude. Le travail de la lumière, lui aussi marqué par cette opposition, suit la même dynamique, en privilégiant les projecteurs aux éclairages diffus.

À travers une mise en scène épurée mais explicite, cet opéra invite toutes les générations à méditer sur des notions plus que jamais pertinentes : la raison d'être, le libre-arbitre et la vie en société.

De plus, l'énergie et le talent des ses jeunes interprètes participent à rendre cette expérience d'autant plus percutante, car comme le dit l'adage, la vérité sort de la bouche des enfants.

Nous vous souhaitons un excellent spectacle !